

Introduction

L'entrepreneuriat : du primaire à l'université

Depuis le lancement du Défi de l'entrepreneuriat jeunesse (2004-2006) et de la Stratégie d'action jeunesse (2006-2009 et 2009-2014), l'ÉCOLE est appelée, plus que jamais, du primaire à l'université, à développer le goût d'entreprendre et de réussir chez les jeunes et moins jeunes, les préparant ainsi à mieux faire face aux enjeux contemporains d'un Québec ouvert sur le monde. Praticiens et chercheurs reconnaissent de plus en plus les effets, les retombées de l'entrepreneuriat et les possibilités qu'il offre dans la préparation de la relève. Pour en discuter, ils ont été conviés à une journée nationale sur l'entrepreneuriat éducatif, qui s'est tenue en novembre 2012 à l'Université du Québec à Trois-Rivières et dont le présent collectif est issu.

Le lecteur y trouvera des textes de réflexion, des pistes d'action et des exemples concrets des retombées d'une pédagogie à valeur entrepreneuriale sur la persévérance et la réussite scolaires des jeunes et des adultes en formation dans les établissements primaires, secondaires et postsecondaires, plus particulièrement dans le contexte québécois. Qui plus est, des textes portent également sur les conditions de pratique des enseignants et autres intervenants appelés à accompagner les apprenants dans leur persévérance et leur réussite. Tantôt les textes sont rédigés par des chercheurs, tantôt par des praticiens chevronnés avec un seul et même objectif, soit celui de faire connaître les retombées de l'entrepreneuriat éducatif.

L'ouvrage est organisé en deux parties et comporte onze chapitres. La première partie, qui réunit huit chapitres, présente différentes idées relatives à la mise en œuvre de l'entrepreneuriat au primaire et au secondaire. La seconde partie, composée de trois chapitres, permet

d'aborder l'entrepreneuriat au niveau postsecondaire. Le chapitre 11 de Denis Pelletier, le dernier de l'ouvrage, présente une vision plutôt orientante de l'entrepreneuriat du primaire à l'université.

Dans le premier chapitre, **Denis Morin** relate, à travers ses expériences personnelles et professionnelles dans le domaine de l'éducation, différentes activités relatives au goût d'entreprendre. Il considère que, dans le contexte actuel, le Québec doit prendre en compte certains enjeux sociaux et économiques et l'école semble le lieu privilégié pour soutenir la jeunesse. Ainsi, la pédagogie à valeur entrepreneuriale permet à l'école de rejoindre plus efficacement chaque élève et étudiant. En liant ses projets à des problématiques et besoins de son milieu, la classe s'ouvre à des enjeux qui stimulent les jeunes et les prépare, dans l'action, à assurer efficacement la relève. Des efforts en ce sens ne peuvent qu'être bénéfiques au développement du capital humain, à la citoyenneté et à la croissance de la société.

Le chapitre 2 est rédigé par **Marie-Claude Harnois**. Elle y relate des résultats d'une étude réalisée en collaboration avec diverses écoles défavorisées du Québec dans le cadre du projet Valoris, initiative du Concours québécois en entrepreneuriat. À travers son texte, l'auteure expose une série de retombées percutantes de l'entrepreneuriat éducatif chez les élèves du primaire et du secondaire, d'une part, et chez leur enseignant, d'autre part. Le texte permet également de présenter de la documentation et des outils, comme des capsules vidéo, créés par le concours pour valoriser l'entrepreneuriat auprès des jeunes et aider les divers intervenants scolaires dans leur démarche.

Ghislain Samson, dans le chapitre 3, aborde les questions de l'entrepreneuriat scolaire dans le contexte d'une société en mutation et dans une perspective de mondialisation. Son regard est porté essentiellement sur les valeurs entrepreneuriales développées par les élèves à partir des résultats d'une recherche en cours. Les résultats sont issus d'un questionnaire d'autoévaluation des valeurs entrepreneuriales des élèves du primaire et du secondaire. Les résultats exposent une perception plutôt positive des élèves par rapport à ces valeurs. La solidarité, la coopération et l'autonomie figurent parmi les principales valeurs entrepreneuriales développées par les élèves.

Dans les milliers de projets vécus partout au Québec, certains résultats et retombées ressortent. **Yvan Valence** expose sa vision et celle du Réseau québécois des écoles entrepreneuriales et

environnementales (RQÉEE) dans le quatrième chapitre. Le RQÉEE contribue à implanter dans les établissements scolaires du Québec une culture entrepreneuriale consciente, et ceci, dans un contexte de développement durable. À cet effet, il incite les écoles membres à développer l'esprit d'entreprendre des jeunes à travers la mise en œuvre de projets, d'activités et de microentreprises à l'école. Pour arriver à un tel développement, l'élève doit adopter une position d'initiateur, de planificateur et de gestionnaire de son projet.

Lorraine Carrier et **Johanne Lavoie** présentent, dans le chapitre 5, des éléments de réflexion sur la pertinence de la coopération en éducation, plus précisément dans le contexte de l'entrepreneuriat. Il y est question de valeurs, de principes, de pédagogie et d'outils qui devraient rendre éducatif tout projet entrepreneurial, c'est-à-dire de ce qui fait qu'un projet ouvre sur la connaissance de soi et sur le développement d'habiletés entrepreneuriales, et favorise la réussite éducative et le climat de classe tout en contribuant à l'atteinte de buts pédagogiques. L'éducation à la coopération est au cœur même de ce texte, lequel s'articule autour de trois grandes thématiques, à savoir la pédagogie coopérative, l'apprentissage coopératif et complexe, et le projet d'entrepreneuriat collectif.

Dans le sixième chapitre, **Rino Levesque** expose sa vision de ce qu'il appelle une École communautaire entrepreneuriale consciente (ÉCEC), laquelle propose la mobilisation de l'ensemble de l'équipe éducative et de partenaires de la communauté autour d'une organisation précise. Cette dernière est orientée vers le développement de l'entrepreneuriat conscient fondé sur sept principes. La pédagogie entrepreneuriale consciente (PEC) met de l'avant de façon fréquente des activités, des projets et des microentreprises (de courtes et longues durées) dans l'ensemble des classes de l'ÉCEC. Un véritable système d'activités, de projets et de microentreprises se déploie, généralement selon six orientations : *environnementale, service, distribution, transformation, technologie / technologie verte et internationalisante*. Le texte illustre de nombreux exemples vécus par des enfants du Québec et du Nouveau-Brunswick.

Le septième chapitre, rédigé par **Stéphanie Maheu Latendresse**, **Luc Prud'homme** et **Ghislain Samson**, présente une étude de cas à partir du travail d'une enseignante québécoise reconnue pour sa mise en œuvre de projets en classe depuis plus de 15 ans. Cette démarche permet d'illustrer concrètement les liens de parenté qui se dégagent entre la pédagogie de projet de cette enseignante et une pédagogie du projet entrepreneurial. De plus, les auteurs dégagent le sens

accordé au projet entrepreneurial par des élèves du primaire rencontrés au cours d'entrevues de groupe dans leur établissement scolaire, et insistent sur la force de cette approche unificatrice pour effectuer un travail de différenciation pédagogique et pour faire œuvre d'éducation en fonction des finalités d'une école contemporaine.

Dans le huitième chapitre, **Matthias Pepin** dégage les grandes tendances qui entourent le champ de l'entrepreneuriat scolaire en discriminant trois grandes familles d'éducation entrepreneuriale, elles-mêmes reliées à des finalités éducatives distinctes. Il s'attarde par la suite à l'éducation par l'entrepreneuriat, qui privilégie le développement d'individus entreprenants dans la vie en général. Il propose une définition du concept être entreprenant ainsi qu'un modèle de l'apprentissage à s'entreprendre en milieu scolaire. Il illustre enfin ce modèle à l'aide d'exemples concrets tirés de sa recherche doctorale portant sur la création et la mise en place d'un magasin scolaire avec un groupe d'élèves de deuxième année du primaire dans une école publique de la région de Québec. Ses réflexions visent à replacer au premier plan des discussions la pertinence éducative de l'entrepreneuriat scolaire, en montrant les apprentissages susceptibles d'être réalisés en classe. Ces développements permettent de guider les différents intervenants scolaires dans leur implantation de l'entrepreneuriat.

Raymond-Robert Tremblay expose sa vision de l'entrepreneuriat au collégial. Il évoque, dans le chapitre 9, de nombreuses raisons pour implanter l'entrepreneuriat au collège. Par des exemples de projets tantôt réalisés dans son collège (Cégep de Trois-Rivières), tantôt dans d'autres, il contribue à souligner le potentiel d'une telle approche, que ce soit à la formation technique ou à la formation préuniversitaire, tant pour les jeunes issus du secondaire que pour les adultes de tous âges. Selon lui, le mouvement entrepreneurial au cégep prend la forme de clubs entrepreneuriaux étudiants, d'enseignement explicite, notamment sous la forme de cours complémentaires offerts à tous, et de programmes de démarrage et de transfert d'entreprises. Dans sa réflexion, il propose d'aller plus loin dans la perspective de renforcer le rôle communautaire des collèges et de lutter contre le décrochage scolaire.

Dans le dixième chapitre, **Claude Ananou** et **Mircea-Gabriel Chirita** montrent comment le plan d'affaires a acquis un statut de dogme en ce qui a trait à la création d'entreprise. Ils y présentent également les fondements et les applications pratiques de la démarche SynOpp afin de pallier les faiblesses du plan d'affaires traditionnel

en tant qu'outil d'enseignement en entrepreneuriat. Utilisée déjà à HEC Montréal dans les cours de création d'entreprise et ayant été testée dans le réseau des Centres locaux de développement (CLD) du Québec, cette démarche rompt avec l'enseignement de l'entrepreneuriat basé sur la rédaction traditionnelle d'un plan d'affaires et prône plutôt l'accompagnement du porteur de projet dans l'action. Cette démarche se situe dans une perspective qui suggère plutôt de passer d'une approche causale basée sur une logique prédictive de l'avenir à une approche « effective » basée sur une logique de contrôle et d'innovation.

Le onzième et dernier chapitre, rédigé par **Denis Pelletier**, présente une vision basée sur l'orientation scolaire et professionnelle des jeunes, du primaire à l'université. Pour l'auteur, il est important d'intéresser les jeunes à la vie entrepreneuriale, car cette dernière est essentielle pour assurer la croissance économique et le développement de l'emploi au sein de la société québécoise. L'école devrait sensibiliser les jeunes à l'idée d'entreprendre et à celle plus précise de créer de la richesse en trouvant le moyen de produire des biens, des services, des événements qui favoriseront le bien-être des gens, qui apporteront de la nouveauté, de l'innovation, du progrès. Cela veut dire aussi d'observer le milieu, de discerner les améliorations possibles à apporter, les manques, ainsi que les gestes à poser afin d'améliorer la qualité de vie et celle de l'environnement. La vision devrait être à la fois économique, écologique et citoyenne, voire futuriste quant au rôle de la recherche et du développement dans la création des entreprises et dans l'organisation de la vie au travail.

L'entrepreneuriat éducatif au primaire et au secondaire

DENIS MORIN

*Directeur-conseil en entrepreneuriat, Commission scolaire de l'Énergie
Conseiller, Secrétariat à la jeunesse du ministère du Conseil exécutif
Coordonnateur, Communauté entrepreneuriale de Shawinigan*

Entreprendre à l'école, un levier pour la réussite des élèves et le développement des communautés

POUR GUIDER LA LECTURE

Au-delà de sa mission d'instruire, de socialiser et de qualifier, l'école québécoise doit répondre aux besoins de développement du Québec. Pour ce faire, elle doit préparer une relève capable de faire face aux enjeux sociaux et économiques qui interpellent le Québec. S'estimer capable d'entreprendre et de réussir ne peut se confirmer autrement que dans une démarche personnelle d'apprentissage et d'orientation qui s'appuie sur l'expérimentation et la réflexion. La pédagogie à valeur entrepreneuriale permet à l'école de rejoindre plus efficacement chaque élève et chaque étudiant. En liant ses projets à des problématiques et des besoins de son milieu, la classe s'ouvre à des enjeux qui stimulent les jeunes et les prépare, dans l'action, à assurer efficacement la relève. Ce grand défi nous interpelle ici, en Mauricie, mais aussi ailleurs au Québec et dans le monde. Nos efforts en ce sens ne peuvent qu'être bénéfiques au développement du capital humain, à la citoyenneté et à la croissance de la société.

1. L'école a-t-elle décroché?

Trop souvent au cours de mes 28 années d'expérience en classe et à la direction d'une dizaine d'écoles primaires et secondaires, j'ai observé, même chez les élèves les plus brillants, des jeunes qui n'étaient pas toujours là où nous les attendions. Ce phénomène est encore plus prégnant chez ceux qui ne répondent pas à la question posée, chez les jeunes qui ont peur de nous décevoir ou d'inquiéter leurs parents. On a eu beau renouveler le Programme de formation de l'école québécoise (PFEQ) au début des années 2000, lui donner plus de sens en proposant un nouveau paradigme de l'apprentissage (cognitivism, constructivisme et socioconstructivisme) et en inscrivant les contenus à l'intérieur des grands enjeux compris dans les domaines généraux de formation, l'école est parfois décrochée... Décrochée des préoccupations des jeunes, des référents culturels qui sont les leurs, décrochée d'une vision d'avenir que chacun, individuellement, doit développer grâce à notre enseignement et à notre accompagnement tout au long de son parcours scolaire. Dans la pratique, au lieu d'en être la locomotive, l'école est trop souvent la remorque de la société. En consacrant toutes ses énergies auprès des jeunes à l'obtention d'une qualification ou d'un diplôme pour tous qui, avouons-le, constitue une police d'assurance de base pour un emploi et de meilleures conditions de vie à venir, l'école semble oublier la finalité pour laquelle elle œuvre : préparer une relève active, passionnée, apte à répondre aux enjeux du monde du travail. Ces enjeux tournent autour du développement de capacités relationnelles et des caractéristiques d'autonomie, de créativité, de solidarité et de leadership, toutes requises dans des fonctions de travail en constante mutation. Vous me permettrez de revenir plus tard sur cet aspect.

J'imagine que votre expérience d'élève et d'étudiant a été un peu semblable à la mienne. Personnellement, les plus beaux souvenirs que je conserve de mes années scolaires sont ceux où j'ai eu le sentiment d'exister aux yeux de mes enseignants et professeurs. Comme tous les élèves devenus adultes, je dois faire des bonds importants dans le temps pour retracer les bons souvenirs en classe, pas ceux partagés avec les amis sur l'heure du midi ou lors d'activités

parascolaires, mais bien ceux vécus en classe avec des enseignants eux-mêmes passionnés pour qui agir autrement était source d'engagement, de persévérance et de réussite, à tous les points de vue. Je me souviens de cette titulaire de sixième année qui nous avait impliqués, en petites équipes, dans l'écriture de courtes pièces de théâtre et dans la fabrication de castelets. Plus tard au secondaire, je me rappelle ces enseignants qui nous amenaient en classe neige y apprendre le ski, mais aussi l'anglais, la mathématique et le français contextualisés, une activité que j'ai plus tard permis à mes élèves de vivre à maintes reprises. Je garde enfin un très bon souvenir de cette option en français-théâtre qui a fait de nous, l'instant d'une année, des producteurs, des acteurs et des techniciens enthousiastes. Au-delà de ces souvenirs où nous avons eu la chance de structurer nos identités et de développer notre pouvoir d'action, il y a enfin ces quelques enseignants extraordinairement convaincants, notamment celui qui nous a fait vivre de grands moments de l'histoire, confortablement installés sur nos chaises, et cet autre avec ses expériences scientifiques mémorables. L'élève discipliné et disponible aux apprentissages que j'étais s'est également nourri de ces approches plus axées sur la transmission des contenus scolaires.

Cela me rappelle cette récente position de Claude Lessard, président du Conseil supérieur de l'éducation, qui écrivait, dans la revue *Entreprendre* en novembre 2011 (p. 76) : « Rien n'est plus désolant que de constater que des élèves, arrivés à l'école avec ce grand désir d'apprendre, perdent ce désir d'apprendre au fur et à mesure que se déroule leur scolarité. »

Cela évoque un élément de l'étude (2010) de l'équipe de Claire Lapointe, du Centre de recherche et d'intervention sur la réussite scolaire (CRIRES) de l'Université Laval. La professeure Lapointe observe que l'entrepreneuriat, qui place les élèves au cœur de l'action d'entreprendre avec leurs pairs, permet à l'enseignant de vivre avec ses élèves une relation pédagogique différente davantage fondée sur le capital culturel des enfants que sur l'héritage culturel de l'enseignant. Celui-ci n'est pas au centre de l'action, avec son vocabulaire, ses exemples propres et son vécu ; il incarne plutôt le guide qui appuie ses élèves dans l'action, une action qui provient d'eux et dans laquelle ils sont les principaux acteurs.

Ma sensibilité pour cette question est sans doute la résultante d'une pratique exercée la plupart du temps en milieu défavorisé, un milieu où le vocabulaire d'un enfant à l'arrivée en maternelle est de 750 à 1 000 mots / concepts intégrés, en comparaison

de cet autre enfant, plus favorisé, qui arrive sur les bancs d'école riche de $\pm 2\ 500$ mots / concepts acquis. Le premier entreprend son parcours scolaire chaussé de sandales et le deuxième, bien équipé de chaussures de sport. Le rapport enthousiaste au Savoir et à l'École que j'ai observé chez de très nombreux élèves de milieu défavorisé repose sur la concrétude et l'émergence du capital humain autour d'expériences stimulantes dans lesquelles nous pouvons si efficacement intégrer tous les contenus disciplinaires. Voyons cela de plus près...

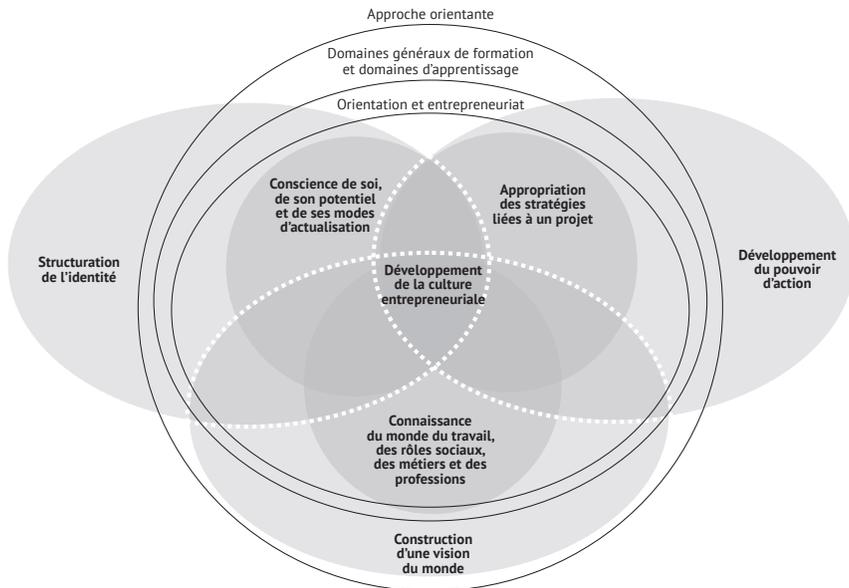
2. La pédagogie à valeur entrepreneuriale, une démarche complète

Alors que la finalité de la pédagogie par projet situe l'action dans une perspective de maîtrise des compétences disciplinaires et transversales visant la réussite de l'élève, la pédagogie à valeur entrepreneuriale cherche, par la mise en œuvre et l'ouverture des projets scolaires sur des enjeux de la vie courante, à développer des personnes plus entreprenantes et responsables de leur développement personnel et de leur contribution citoyenne. L'entrepreneuriat devient alors une démarche complète qui influence le devenir scolaire et communautaire de chaque enfant, indépendamment de son bagage social, une démarche qui interpelle tous les acteurs, à l'école et en dehors de celle-ci.

L'entrepreneuriat place l'élève dans des contextes signifiants d'apprentissage, au cœur d'activités le rapprochant d'événements, de préoccupations ou de problèmes de la vie courante. L'entrepreneuriat soulève la mobilisation de l'élève et de ses pairs en vue de répondre à un besoin ou à une problématique citoyenne par la réalisation de biens, de services et d'événements qui deviennent prétextes à l'apprentissage de contenus et au développement de soi. Surlemont et Kearney (2009) parlent de l'entrepreneuriat comme d'une démarche responsabilisante qui place l'élève en situation de problème à résoudre et qui requiert la mobilisation des ressources internes et externes de chacun (voir aussi Pelletier, 2007). En ce sens, la démarche entrepreneuriale est probabiliste, car, devant une situation de problème à résoudre, l'anticipation et la gestion des écarts générés par les nombreux ajustements apportés en cours de projet, l'entrepreneuriat suppose une démarche réflexive où l'on remet en question l'efficacité de nos choix et la pertinence des efforts déployés.

Je vois l'entrepreneuriat répondre judicieusement aux trois visées du PFEQ dans la formation de l'élève (figure 1.1). Elle lui permet de structurer son identité, de développer son pouvoir d'action et de construire sa vision du monde. L'entrepreneuriat constitue le tremplin idéal pour atteindre ces visées. À travers les trois axes de développement du domaine général de formation (DGF) Orientation et entrepreneuriat, l'élève est appelé à vivre une démarche explicite, l'amenant à prendre conscience de soi, de son potentiel et de ses modes d'actualisation, à développer les stratégies liées au projet et à mieux connaître le monde du travail, les rôles sociaux, les métiers et les professions. Une vision de son propre avenir, précieuse source dans son orientation scolaire et professionnelle, peut-elle se développer plus favorablement que dans une démarche expérientielle? Si le PFEQ était à refaire, il y aurait lieu de remettre en question la pertinence de parler plutôt d'entrepreneuriat et d'orientation que du contraire.

Figure 1.1.
Liens entre le PFEQ, l'approche orientante,
l'orientation et l'entrepreneuriat



Source: Morin, Fournier et Shore, 2010, p. 23.

Les réalisations entrepreneuriales des élèves sont des prétextes au développement des compétences, des compétences citoyennes, transversales et disciplinaires et, par le fait même, à un éveil efficace aux réalités sociales. Les ressources émotives dont parle si bien Pelletier (2007), parmi lesquelles on compte, entre autres, l'autonomie, la créativité, la solidarité, la confiance en soi et le leadership, sont les principales compétences clés recherchées sur le marché du travail par les entreprises innovantes. L'Association pour le développement de la recherche et de l'innovation au Québec (ADRIQ) a mené une étude en 2006-2007 afin de connaître les besoins en main-d'œuvre des entreprises innovantes. Les résultats ont été repris par le ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport (2008) dans un ouvrage destiné aux intervenants scolaires de la formation professionnelle et technique. Ces données m'ont inspiré le tableau 1.1 de la page suivante, que j'utilise régulièrement pour sensibiliser les enseignants à l'importance des valeurs entrepreneuriales.

Le développement du goût d'entreprendre est à la jonction des trois axes de développement du DGF Orientation et entrepreneuriat, lui-même levier des trois visées de l'école québécoise. Cette démarche entrepreneuriale s'inscrit dans une véritable approche orientante dans laquelle s'intègrent les enjeux reconnus par les autres domaines généraux de formation et d'apprentissage.

Le monde du travail ne concède plus à l'école le monopole de la formation. Les grandes entreprises se disent de plus en plus en mesure d'assurer la formation continue de leurs travailleurs ou bien optent pour une formation en sous-traitance offerte par de nombreuses entreprises spécialisées. À la lumière des compétences clés recherchées au terme des études secondaires, collégiales ou universitaires, les entreprises innovantes revendiquent une préparation de la relève autour d'enjeux de savoir-faire, de savoir-être et de savoir-devenir en entreprise. Or, être et devenir ne peut se faire qu'entourés des autres. Aussi, la capacité à gérer l'événementiel, le service et la communication devient cruciale pour les entreprises, résultat de nouveaux enjeux au travail, et ces capacités ne peuvent se développer que dans des contextes signifiants d'apprentissage, en relation étroite avec les autres, dans des événements qui sollicitent les ressources émotives de chacun.

Alors que les enjeux de l'emploi et de la compétitivité amènent le Québec à devoir se surpasser, idéalement dans des créneaux porteurs, dits à fort potentiel (science, technologie, informatique, multimédia, etc.), où il devra tirer son épingle du jeu sur la scène

Tableau 1.1.
Résultats de l'enquête de l'ADRIQ 2006-2007

COMPÉTENCES CLÉS POUR TRAVAILLER DANS LES ENTREPRISES INNOVANTES			
À la question « En tant qu'entreprise innovante, quelles qualités recherchez-vous chez vos employés ? »			
106 entreprises provenant de divers secteurs ont participé à l'enquête	Qualités évoquées spontanément	Qualités choisies selon les énoncés d'enquête	
43% Manufacturier	créativité	79%	capacité à travailler en équipe
11% Biotechnologie	capacité à travailler en équipe	76%	capacité à résoudre des problèmes, incluant la débrouillardise
8% Ressource	habiletés relationnelles et de communication	71%	autonomie
17% TIC	dynamisme et énergie	67%	initiative
19% Multisecteur	capacité d'adaptation et ouverture au changement	61%	capacité d'adaptation
	initiative	60%	capacité à communiquer
	compétence	58%	sens des responsabilités
	déontologie	53%	volonté d'apprendre
	autonomie	49%	habiletés relationnelles
	sens des responsabilités	42%	flexibilité et polyvalence
À la question « Quelle importance accordez-vous à ces compétences clés dans la sélection des candidats ? »			
	85%	très grande importance	
	15%	importance relative	
	0%	peu d'importance	
	0%	pas d'importance du tout	

Source : Inspiré de MELS, 2008, p. 31.

internationale, on ne peut faire abstraction du rôle que doit jouer l'école dans la préparation d'une relève capable d'affronter de grands défis. L'autonomie, la responsabilité et la ténacité, entre autres, peuvent s'acquérir sans aucun doute dans des activités scolaires individualisées, mais qu'en est-il des habiletés relationnelles, de la coopération et de la solidarité? On ne devient pas solidairement efficace dans une pédagogie frontale où chacun fait ses exercices et attaque ses modules de français ou de mathématique, l'un à la suite de l'autre. Entreprendre n'est pas le contraire d'attendre, attendre que le temps passe, que tous aient compris l'équation ou la règle

de grammaire, attendre que de vrais enjeux nous incitent à l'action, nous mobilisent et nous amènent à innover? Apporter une réponse originale à une problématique ou à un besoin et transformer ces nombreuses connaissances en compétences ne peuvent se faire que dans l'action. Entreprendre à l'école permet aux contenus scolaires de trouver leur vrai sens et à l'élève ou l'étudiant de développer son plein potentiel.

Si l'entrepreneuriat peut devenir un fantastique levier pour l'élève de cinquième secondaire en vue de démontrer la synthèse de ses acquis dans le cadre d'un projet intégrateur ou pour l'étudiant du collégial, lors de l'épreuve synthèse de programme, l'entrepreneuriat en amont est essentiellement coopératif (voir à ce propos le chapitre 5 du présent ouvrage). Il repose sur une démarche socioconstructiviste où les ressources cognitives (étapes d'élaboration et de mise en œuvre du projet) sollicitent une mobilisation personnelle mais concertée au service d'un but commun. Ces contextes signifiants d'apprentissage se cristallisent, à mon avis, en formation professionnelle et postsecondaire autour d'enjeux d'orientation, de professionnalisation et d'intégration au marché du travail. Chacun peut alors trouver sa voie, celle de contribuer efficacement à la croissance de son milieu de travail à titre d'intrapreneur, c'est-à-dire d'employé proactif, inspiré par la mission de son organisation et fondamentalement entreprenant au sein de celle-ci, sinon celle de prendre tous les risques et de matérialiser son projet à titre d'entrepreneur, d'innovateur, de créateur d'emplois et de richesse.

3. Une continuité de services, de projet en projet

Et si l'école développait le goût d'entreprendre et de réussir, tout au long du parcours scolaire... Ce n'est pourtant pas une utopie lorsqu'on met bout à bout ce que peuvent réaliser des élèves et des étudiants d'une même région et que la continuité de services devient une façon pour le système scolaire d'enrichir la communauté de sa relève. On parle de continuité de services éducatifs du primaire à l'université quand, à tous les cycles et ordres d'enseignement, on a le souci d'amener nos jeunes à mener à terme leurs projets axés sur le développement de soi et la découverte de leur choix vocationnel. Il y a loin de la coupe aux lèvres, mais le partage de bonnes pratiques en dit long sur le potentiel de l'entrepreneuriat éducatif. Prenons l'exemple de la Mauricie (région au centre du Québec), une

région que je connais bien et qui démontre une mobilisation sans précédent. Tous les projets exposés ici proviennent de la Commission scolaire de l'Énergie.

En maternelle, dans deux classes voisines, madame Line et madame Lorraine interpellent leurs jeunes élèves sur des réalités bien différentes, mais toutes deux des occasions possibles d'entreprendre. La première remet dans les mains des enfants la problématique des *gentils pitous* qui prennent leur cour d'école pour une litière. Un enfant venait justement de salir ses nouveaux souliers. La tempête d'idées qui suit amène les petits à opter pour l'installation d'affiches pour sensibiliser les propriétaires. Visite du quartier pour observer les affiches déjà exposées, expérimentation de multiples procédés, recherche des fabricants, création de pictogrammes, visite d'un fournisseur, etc., l'école a réussi à bien afficher ses consignes! L'autre classe n'est pas en reste: elle reçoit la visite d'une exploratrice de retour d'une mission humanitaire en Haïti et, devant le récit de tant de besoins à combler, les enfants se lancent dans une opération visant à expédier là-bas livres, dessins, crayons de couleur et papier. Ainsi est née l'opération *Nos amis d'Haïti*.

Le premier cycle du primaire offre aussi de multiples possibilités. Les deux classes de mesdames Julie et Annie s'attaquent à la protection de l'environnement. Impliqués dans l'étude des gaz à effet de serre, les élèves décident de promouvoir l'alimentation végétarienne. *Un livre de recettes pour sauver la planète*¹ est une aventure littéraire et gastronomique, qui est devenue *La bonne nouvelle TVA*. À 150 kilomètres de là, la classe de deuxième année de madame Julie crée *Les éditions Sauvons la Terre*. Le projet permet à la vingtaine d'élèves d'analyser quatre grandes problématiques environnementales observables dans la ville de La Tuque et de produire des capsules vidéo et des affiches sur le sujet. Nul besoin de vous dire à quel point l'entrepreneuriat est devenu ici une fantastique occasion de développement de la conscience citoyenne et environnementale (voir le chapitre 4 du présent ouvrage).

L'aventure se poursuit ainsi tout au long du primaire. Au deuxième cycle, les élèves de madame Annie réalisent *Rivière d'encre*, une œuvre sur la rivière Batiscan appelée à promouvoir la bibliothèque de leur village. L'année suivante, accompagnée de son collègue, monsieur Martin, madame Annie poursuit sa démarche de mobilisation avec

1 <http://recit.csenergie.qc.ca/de_la_Tortue-des-Bois/spip.php?article125>, consulté le 5 avril 2013.

ses élèves, maintenant au troisième cycle, en s'attaquant à la problématique de la fumée secondaire dans les familles, thème à l'origine d'un vaste projet théâtral intitulé *La fumée, c'est assez!*

J'entends certains dire que c'est tellement plus simple au primaire alors que les enseignants, dans un horaire plus flexible, gèrent de front de nombreuses disciplines scolaires avec une meilleure possibilité d'aménagement de leur temps scolaire. Pourtant, le secondaire, même au régulier, est un terreau fertile en projets. Parlez-en à madame Isabelle et monsieur André. *Parcours S3* le démontre étonnamment bien en intégrant au secondaire des notions de français, d'histoire, de géographie, de vivre-ensemble et de citoyenneté dans la conception d'un circuit patrimonial dans le village de Saint-Alexis-des-Monts. Dans la même école, tous les élèves, de la maternelle à la troisième année du secondaire, y vivent annuellement au moins un projet, quand ce ne sont pas deux. Chaque fois, des partenaires ajoutent leurs efforts à ceux des jeunes. Bien souvent, ce sont eux qui viennent frapper aux portes de l'école pour exprimer leurs besoins et voir les possibilités de partenariat. Là-bas, la directrice de l'école, madame Lise, et son personnel, croient qu'en répondant aux besoins du milieu par l'entrepreneuriat, nous contribuons à créer notre propre abondance. Ici, l'abondance fait référence aux talents développés, aux problématiques et aux besoins auxquels on a répondu, abondance enfin dans les retombées de toutes sortes dont celle de la vitalisation d'une communauté qui se prend en main!

Si entreprendre raccroche les jeunes à leurs disciplines scolaires et à leur communauté, cela est d'autant plus vrai lorsque des adolescents à risque de décrocher considèrent l'entrepreneuriat comme la dernière étape avant l'abandon. La classe de madame Marie-Andrée, peu encline à la lecture et à l'écriture, s'enthousiasme pour le projet d'écriture de William, qui utilise ses temps libres à rêver de l'époque médiévale. En panne d'inspiration, il soumet son premier chapitre à ses amis. La classe est emballée! Elle explorera tous les métiers du monde de l'édition, visitera un éditeur, accueillera auteur et correcteur pour lancer son schéma littéraire et, en deux ans, accoucher de deux tomes. *La légende luni-solaire* et *La cité de Fiacre* se retrouvent maintenant dans de nombreuses bibliothèques de la Mauricie et d'autres régions du Québec. Ces productions ont été complétées par une narration sur cédérom pour les malentendants. Les élèves sont fiers des aventures fantastiques qu'ils ont conjointement écrites sur leurs héros.